

RÉCIT DE FICTION

QUESTION

1

/4

Parmi les photos suivantes, entoure la lettre de celle qui représente le mieux le petit chat de Guillaume.



A



B



C



D

Justifie par un extrait du texte.

QUESTION **2**

/2

Qu'est-ce qui explique l'attachement entre Guillaume et le chat ?

QUESTION **3**

/3

Ce texte est une nouvelle dite « à chute » c'est-à-dire que la fin surprend le lecteur.

En quoi le lecteur pourrait-il être **surpris** ?

Selon toi, l'histoire que tu viens de lire est-elle vraisemblable (possible dans la réalité) ?

OUI | NON

Justifie ta réponse par un argument personnel.

- a) Guillaume a reçu vingt-sept recommandations de la part de ses parents avant leur départ en vacances.

1. Bien fermer tous les volets, ceux sur l'arrière et ceux sur l'avant.
2. Laisser le frigo vide, débranché, propre et tenu entrouvert par un torchon plié en huit.
- [...]
26. Vérifier que la porte d'entrée est bien fermée à clé.
27. Sortir par le garage, le fermer à clé et laisser la clé dans la boîte aux lettres. Attention : après ça tu ne pourras plus entrer dans la maison au cas où tu aurais oublié quelque chose.

Invente une recommandation qui aurait permis d'éviter toute cette histoire.

b) Avant son départ pour la colonie, Guillaume passe scrupuleusement en revue cette liste de recommandations.

Explique pour quelle raison il est si attaché à ne rien oublier.

QUESTION 6

/3

Les pensées magiques ne marchent pas. (L. 301-302)

Mais cette fois non plus la pensée magique ne fonctionne pas.
(L. 396-397)

Par deux fois, Guillaume se fait la réflexion que la pensée magique ne fonctionne pas.

Selon toi, qu'est-ce que « la pensée magique » ?

QUESTION 7

/3

Remplace, par ordre chronologique, le numéro des différentes actions proposées dans la ligne du temps ci-dessous.

- ① Guillaume part seul en colonie.
- ② Les parents partent en vacances.
- ③ Le chat est enfermé dans la chambre.
- ④ Trois hommes prennent Guillaume en stop.
- ⑤ Les cambrioleurs pénètrent dans la maison.
- ⑥ Les parents annoncent à Guillaume la mort de Flocon.
- ⑦ Guillaume ne veut plus accompagner ses parents en vacances.

			4			
--	--	--	---	--	--	--

QUESTION 8

/3

De la ligne 39 à la ligne 91, l'auteur opère un retour en arrière dans la narration.

Qu'apprends-tu grâce à cette rétrospection (flash-back) ?

Le trajet lui semble deux fois plus court qu'à l'aller. Le conducteur, calé sur la voie de gauche, ne fait que doubler et pourtant on dirait que la voiture se retient de donner sa pleine vitesse, qu'elle s'impatiente.

Ils échangent quelques paroles grommelées que Guillaume ne comprend pas et ils s'arrêtent à l'aire de repos suivante.

– Reste dans la voiture. On va boire un café, on en a pour cinq minutes. Cela dure un bon quart d'heure... (L. 247-256)

Selon toi, de quoi ont-ils parlé en buvant leur café ?

À qui ou à quoi correspondent les anaphores soulignées ?

Il l'a combattu en relisant tous ses vieux Tintin. Haddock, Tournesol et les Dupont/Dupond sont devenus ses compagnons de lutte. (L. 45-47)

On en est persuadés. (L. 411)

On se demande comment ils les ont trouvés ? (L. 417-418)

■ l' : _____

■ en : _____

■ les : _____

Et il ajoute :

- On a eu le temps de bien te voir, d'accord. S'il y a un problème avec toi, on te reconnaîtra, d'accord ? (L. 371-373)

Que veut dire « l'oncle Michel » par cette phrase ?

Formule ta réponse.

DOSSIER INFORMATIF

Il est mortel ton jean !

Lorsque tu choisis des vêtements dans un magasin, ceux-ci ont déjà beaucoup voyagé. Les matières premières ont été envoyées dans les pays de fabrication où les conditions de travail des ouvriers sont souvent pénibles.

Tu sais comment est fait ton jean ?

Pour fabriquer ton jean au style « usé », les sociétés utilisent la technique du sablage qui est particulièrement risquée pour les travailleurs. Ils sont souvent touchés par la tuberculose, maladie pulmonaire très dangereuse et mortelle.

D'ailleurs, l'Union Européenne a interdit cette pratique depuis 1966. Malheureusement, beaucoup de pays, tels la Turquie, autorisent encore cette technique. C'est pourquoi des associations proposent des solutions pour lutter efficacement en s'adressant, entre autres, aux marques, aux gouvernements nationaux ou aux designers. C'est ainsi qu'aujourd'hui, la pratique du sablage a complètement disparu au Bangladesh.

Tu sais que tu peux agir concrètement ?

Il existe des moyens d'action pour toi, consommateur européen :

- ➡ acheter moins et en seconde main permet d'éviter le gaspillage ;
- ➡ se diriger vers des vêtements certifiés « Made in Dignity ».

Boycotter les grandes marques n'est pas une solution car tout le monde a le droit au travail.

**Mais surtout, pour faire changer les choses,
il faut acheter européen !**

Dans le cadre d'une sensibilisation au commerce équitable, des élèves de ton école ont rédigé un tract à distribuer lors de la journée « Portes ouvertes ». Malheureusement, il y a quatre informations fausses.

Surligne ou souligne-les dans le texte.

Complète le tableau suivant en recopiant la phrase du dossier informatif qui t'a permis de retrouver l'erreur.

Erreur	Extrait du dossier informatif
1	<hr/> <hr/> <hr/>
2	<hr/> <hr/> <hr/>
3	<hr/> <hr/> <hr/>
4	<hr/> <hr/> <hr/>

**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 BRUXELLES
www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : IPM - ipm@ipmprinting.com

Graphisme : MO - melanie.thiry1@cfwb.be

Juin 2016

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

CE1D 2016

FRANÇAIS

LIVRET 2 | JEUDI 16 JUIN

ÉCOUTE ET TÂCHE D'ÉCRITURE



NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

... /50

ÉCOUTE

QUESTION

13

/3

Quel est le sujet de cet entretien radiophonique ?

QUESTION

14

/3

Souligne la bonne réponse.

D'après Bernard Fripiat, a-t-on raison de dire :

L'orthographe existe depuis toujours.	OUI	NON
---------------------------------------	-----	-----

On est bête si on fait des fautes d'orthographe.	OUI	NON
--	-----	-----

Avant le 19 ^e siècle, chacun écrivait comme il l'entendait.	OUI	NON
--	-----	-----

Pour avoir une bonne orthographe, il faut avoir des trucs.	OUI	NON
--	-----	-----

QUESTION 15

/3

Souligne la bonne réponse.

Selon Bernard Fripiat, la lecture permet-elle d'améliorer son orthographe ?

- Oui, car il suffit de lire beaucoup pour être bon en orthographe et ainsi on photographie les mots.
- Oui, car tout le monde a une bonne mémoire visuelle donc si on lit, on devient bon en orthographe.
- Non, parce qu'on lit trop vite aujourd'hui alors ça n'aide pas pour l'orthographe.
- Oui, si on lit beaucoup et qu'on a en même temps une bonne mémoire visuelle.

QUESTION 16

/3

Voici trois noms propres et trois professions entendus dans l'audition.

Myriam	1	pédagogue, professeur(e) de français	A
Bernard Fripiat	2	historien(ne), auteur(e)	B
Mermet	3	présentateur(trice)	C

Apparie-les dans le tableau suivant :

Numéro	Lettre

On dit aujourd'hui que le niveau de l'orthographe baisse.

Qu'en pense Bernard Fripiat ?

Reprends un des arguments qui justifie son opinion.

TÂCHE D'ÉCRITURE

Ton professeur envisage de faire lire la nouvelle Case départ aux élèves de deuxième de l'année prochaine.

Il aimerait que tu lui donnes ton avis.

Écris un texte continu dans lequel tu exprimeras ton avis sur le texte, avis que tu appuieras par au moins trois raisons (arguments) développées.

Ton texte comprendra :

- ton avis sur le texte ;
- tes raisons d'avoir cet avis ;
- le conseil que tu donnes à ton professeur.

Ton texte fera entre 150 et 200 mots.

Pour calculer ton nombre de mots : compte tous les éléments séparés par un espace ou une apostrophe.

« J'ai calculé le nombre de mots » ➡ Cette phrase contient 7 mots.

CONSEILS POUR TE RELIRE

- As-tu donné un conseil à ton professeur ?
- Ton texte comprend-il ton avis appuyé par trois arguments ?
- As-tu bien développé chacun de tes arguments ?
- Ton texte est-il :
 1. correctement structuré ;
 2. correctement formulé (construction des phrases, mots de liaison, orthographe) ?
- Ton texte comprend-il entre 150 et 200 mots ?



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ENSEIGNEMENT.BE

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

CE1D 2016

FRANÇAIS

PORTEFEUILLE DE DOCUMENTS



NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

SOMMAIRE

RÉCIT DE FICTION	3
DOSSIER INFORMATIF	14
Document 1	14
Document 2	15
Document 3	18

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs qui, eux, ont été retranscrits sans aucune modification.

Dernière consultation des documents 2 et 3 : le 6/10/2015

RÉCIT DE FICTION

Case départ

Il est assis à la table de la cuisine et il relit une fois de plus la liste des vingt-sept recommandations, oui vingt-sept, il les a comptées. Et il coche.

5 **Bien fermer tous les volets, ceux sur l'arrière et ceux sur l'avant.** C'est fait. C'est même tellement fait qu'il a l'impression d'être dans un obscur tombeau.

Laisser le frigo vide, débranché, propre et tenu entrouvert par un torchon plié en huit. C'est fait.

10 **Prendre le sac-poubelle de la cuisine, le mettre dans la grande poubelle du garage et sortir la grande poubelle dans la rue.** C'est fait.

Ne pas laisser de vaisselle sale (odeurs... !). Il n'en a pas laissé.

15 L'écriture nerveuse de sa mère le stresse presque autant que si elle était là en personne. Certains mots sont soulignés d'un trait, d'autres de deux, plusieurs de trois ! Pourquoi appuie-t-elle autant sur le papier ? On dirait qu'elle a voulu le trouser de son stylo.

20 **Vérifier sous l'évier que l'arrivée de gaz est bien coupée.** La phrase entière est soulignée. Son père y a ajouté de sa main un croquis qui représente la poignée en position de fermeture. Et il a écrit en majuscules à côté : POIGNÉE EN POSITION DE FERMETURE. Et il a dessiné une flèche entre les deux.

25 **Éteindre toutes les lampes.** C'est fait, sauf celle de la cuisine sous laquelle il se trouve à l'instant. Les autres, celles de l'escalier et du garage, il les éteindra derrière lui en sortant.

30 Il a bien l'intention de ne commettre aucune erreur, d'atteindre la perfection. Il veut leur prouver qu'à quatorze ans on est capable de rester seul deux jours et deux nuits, puis de fermer la maison correctement, aussi bien qu'eux, sans rien oublier.

Ils sont partis en vacances l'avant-veille, en Vendée, avec le comité d'entreprise, comme chaque été. Mais, pour la

35 première fois depuis qu'il est né, ils y sont partis sans lui. Il a dû mener un long et dur combat pour en arriver là. Il a cessé d'aller au collège, de faire ses devoirs, de leur adresser la parole et de manger pendant soixante-douze heures.

C'était au mois de février. Il faisait froid dans la maison.
40 Il s'est reclus, pelotonné dans son lit, a poussé le son de Dub Incorporation dans son casque et s'est juré : « Je ne céderai pas. » Jusqu'à ce qu'ils lui confisquent son i-Pod, son téléphone portable et son lecteur de CD. Alors le silence est entré dans sa chambre et dans sa tête, il a lissé les murs, enveloppé les
45 objets, s'est insinué jusque dans les replis de la couette. Il l'a combattu en relisant tous ses vieux Tintin. Haddock, Tournesol et les Dupont/Dupond sont devenus ses compagnons de lutte. Toutes les douze heures environ, ses parents ont fait irruption, tantôt belliqueux, tantôt pacifiques, mais dans les deux cas cela
50 finissait par des cris, des menaces ou des pleurs.

Pendant trois jours et trois nuits, il n'est sorti de sa chambre que pour aller aux toilettes et boire. La tête lui tournant. C'était comme une purification. Il a pensé à Gandhi, à Bobby Sands.

55 Et puis ils sont venus tous les deux, le troisième soir, avec gravité, comme on vient négocier un armistice, et le dialogue a pu commencer. Ils se sont assis côte à côte au bord de son lit, il est resté face à la cloison, leur tournant le dos, mais ils ont réussi à se parler calmement, sans agressivité.

60 – Donc, tu ne veux pas partir avec nous cet été à La Tranche-sur-Mer ?

– Non.

– C'est définitif ?

– Oui.

65 – Et est-ce que nous pouvons savoir pourquoi ?

– Je vous l'ai déjà dit. Je m'ennuie avec vous.

Sa mère s'est mise à pleurer, il y a eu un blanc.

– Et que comptes-tu faire, si tu ne viens pas avec nous ? a demandé son père, la voix tremblante.

70 – Je veux être avec des jeunes de mon âge. Je veux partir en colo.

– À la Tranche-sur-Mer il y a des jeunes de ton âge.

– Oui, mais il y a vous.

– Qu'est-ce que tu nous reproches ?

75 Il n'a pas pu leur dire la vérité : qu'il ne les supporte plus depuis quelques mois. Qu'il ne supporte plus sa façon à lui de le reprendre sans cesse et à tout propos, sa façon à elle de le couvrir comme s'il avait sept ans. Leur façon à tous les deux de l'étouffer, de l'empêcher de vivre. Il a seulement dit :

80 – Je suis allé treize fois avec vous à la Tranche-sur-Mer et je ne veux pas y aller une quatorzième.

Alors ils ont cherché et trouvé cette colonie de vacances pour les 12-14 ans dans la Drôme. Deux semaines au mois de juillet sur le thème nature et astronomie. Il ne sera pas avec des plus grands que lui, c'est rassurant. Seulement c'est cher : trois cent cinquante euros. À La Tranche-sur-Mer, il ne leur aurait rien coûté ou presque. Il a promis qu'en échange il travaillerait bien au collège et qu'il se comporterait mieux à la maison. Il s'y est tenu. Il a mis son assiette dans le lave-vaisselle après chaque repas, il a dit bonjour tous les matins en arrivant au petit déjeuner et il a obtenu son brevet avec mention assez bien.

90 **Vérifier que tu as ta carte d'identité. Fait. Ton argent de poche. Fait. Tes médicaments contre le rhume des foins. Fait.**

95 **Chat : Remplir de croquettes sa mangeoire automatique dans le garage. Fait. Remplir d'eau son abreuvoir. Fait. Vérifier que la chatière de la porte du garage est bien ouverte. Fait.**

100 **Vérifier que le verrou de la porte du jardin est bien poussé. Fait.**

Vérifier que la porte d'entrée est bien fermée à clé. C'est fait.

105 Il a beau se concentrer, il ne voit pas ce qu'il aurait pu oublier de faire ou ce qu'il aurait pu mal faire. Quand ils reviendront, ils trouveront la maison comme ils l'ont laissée ; non : encore plus impeccable qu'ils l'ont laissée, puisqu'il a nettoyé le sol avec le balai et la serpillière pour effacer les traces de pas, et ça, ils ne lui avaient même pas demandé.

110 La dernière recommandation dit : **Sortir par le garage, le fermer à clé et laisser la clé dans la boîte aux lettres. Attention : après ça tu ne pourras plus entrer dans la maison au cas où tu aurais oublié quelque chose.**

Il la tient, la clé, entre son pouce et son index, au-dessus de la fente de la boîte aux lettres et ne peut pas se

115 résoudre à la lâcher : « Si j'ai fait une erreur, ils ne me feront plus confiance, jamais. » Il veut revenir dans la maison et tout vérifier une dernière fois, mais c'est trop tard, il n'a plus le temps. Il faut encore qu'il marche avec son énorme sac à dos jusqu'à l'arrêt du bus qui l'emmènera au rendez-vous du départ.
120 Il ouvre ses doigts. La clé tinte au fond de la boîte vide. Voilà, c'est fait.

Le rendez-vous est sur le parking d'une grande surface. Ça grouille d'adultes, d'enfants et de sacs à dos autour d'un grand car jaune Voyages Cruzillac. Le soleil met sur cette
125 agitation une gaieté qui lui est étrangère, à laquelle il n'arrive pas à prendre part. Il erre un moment dans ce tumulte, un peu perdu. Il est le seul à être venu sans ses parents, lui semble-t-il. Une monitrice le repère, sans doute à cause de son air égaré. Elle est petite et ronde, elle porte des lunettes.

130 – Tu t'appelles ?
– Romero Guillaume.
Elle le trouve sur la liste.
– D'accord. Tu as ta fiche ?

Il met plusieurs minutes avant de l'extraire de son sac.
135 Elle attend sans rien dire.
– C'est bien. Moi c'est Sophie. Mets ton bagage dans le coffre et monte.

Dans le car, il voisine avec un garçon qui a déjà fait une colo de ce genre l'été précédent, dans le Sud. Il lui raconte
140 comment ils se levaient la nuit, en cachette, avec ses copains, et il espère qu'ils en feront autant cette année. Guillaume l'écoute distraitement, il s'efforce de sourire et d'approuver, et soudain, au moment où ça devient presque intéressant (ils se sont retrouvés dehors sous la pluie devant la porte fermée),
145 il est ébranlé par une sorte d'explosion mentale. C'est le mot « fermé » peut-être qui l'a déclenchée. « Fermé. » « Enfermé. » Ça le secoue tout entier, ça le ferait tomber par terre s'il était debout. Son estomac se noue, se tord et se remplit d'acide. Il formule cette phrase de huit mots, terrible : « J'ai enfermé le
150 chat dans ma chambre. »

Son cœur cogne. Il fouille sa mémoire avec fébrilité. Est-ce que le chat est venu sur son lit ce matin ? Oui. Il y vient tous les matins, il se fait caresser, il ronronne, puis il reste là une heure ou deux, même si Guillaume n'est plus là, puis il s'étire et

155 sort de la chambre. Est-ce qu'il l'a vu sortir de la chambre ? Est-ce qu'il a regardé si le chat était encore dans la chambre avant de fermer définitivement la porte ? Non. Est-ce que le chat sera sorti de lui-même plus tôt que d'habitude ? Non. Pourquoi serait-il sorti plus tôt que d'habitude ?

160 À présent il en a la conviction, il a bel et bien commis la pire de toutes les erreurs possibles, celle contre laquelle ses parents n'ont même pas jugé bon de le prévenir, parce qu'il faut être vraiment trop stupide et trop irresponsable pour faire ça, pour infliger ça à une pauvre bête innocente.

165 Flocon... Il est arrivé dans la maison neuf ans plus tôt, pour les cinq ans de Guillaume, à peine sevré, minuscule, avec déjà sa petite tache blanche sous le cou, son flocon. Guillaume n'a ni frère ni sœur, il a joué avec cette bête des centaines d'heures, lui a confié ses peines, ils ont grandi ensemble.

170 La suite du voyage est un calvaire. Les conversations, les rires, les musiques, les prises de parole des moniteurs, tout cela se confond, se brouille et disparaît, emporté par la puissance dévastatrice de cette phrase muette : J'ai enfermé le chat dans ma chambre.

175 Le car file sur l'autoroute et l'éloigne du lieu de son crime, alors qu'il n'a qu'un seul désir : y revenir, vite, d'urgence, pour réparer. Chaque kilomètre parcouru augmente sa douleur. Il se maudit. Il a envie de pleurer. Ses parents vont rentrer les premiers, dans treize jours exactement. Combien un chat peut-il

180 tenir sans manger ni boire dans une chambre avant de mourir ? Certainement pas treize jours. Il va d'abord miauler pour qu'on lui ouvre. Il va miauler désespérément, sans comprendre pourquoi on ne vient pas le délivrer. Il va griffer la porte. Il va s'épuiser à sauter contre les vitres de la fenêtre, en direction du

185 jour qui filtre à travers le volet. Il va pisser partout. Il va miauler encore. Sauter encore. Ne plus avoir la force ni de miauler ni de sauter. Et puis commencera sa longue agonie.

– Ça va, Guillaume ? demanda la monitrice rondouillette qui passe dans l'allée.

190 – Ça va.

Non, ça ne va pas. Mais à quoi bon le lui dire. Que ferait-elle ? Le car ne va pas faire demi-tour pour lui. Et il n'appellera ses parents pour rien au monde. Non, il faut qu'il agisse seul. Et très vite. Il n'est pas question de supporter plus longtemps ce

195 supplice, et encore moins de vivre deux semaines l'esprit hanté
de pensées morbides et insupportables.

Il est midi trente. Le car s'arrête sur une aire de repos au
bord de l'autoroute.

– Vous avez vingt minutes pour manger votre casse-croûte et
200 vous dégourdir les jambes, annonce un moniteur.

Il descend, dit qu'il va aux toilettes et s'éloigne du groupe.
Une passerelle enjambe l'autoroute. Il y monte et la parcourt
en trotinant. En bas, il voit le car jaune Voyage Crouzillac dans
le coffre duquel il y a son sac à dos et toutes ses affaires. Il n'a
205 sur lui que son deuxième sac, le petit, avec son casse-croûte
et un Sciences et Vie junior pour la route. Il redescend de
l'autre côté. Il court jusqu'à la bretelle d'accès et tend le pouce.
Il sent confusément qu'il fait une bêtise, que ce n'est pas la
bonne solution, qu'on va le lui reprocher : Pourquoi n'en as-tu
210 pas parlé à des adultes ? Mais une force supérieure le pousse
à faire ce qu'il fait. Il veut, le plus vite possible, actionner la
poignée de la porte de sa chambre, voir le chat se faufiler entre
ses chevilles et en sortir. Et alors, alors seulement, il réfléchira
et se demandera : Bon, et maintenant comment je fais ?

215 C'est la première fois qu'il monte dans une BMW et
celle-ci est presque neuve en plus. Le bruit rond et puissant du
moteur, l'odeur riche du cuir : il a l'impression immédiate d'être
en sécurité, au-delà des soucis ordinaires. Les trois hommes
à bord ne sont pas bavards. Ils n'écoutent pas de musique
220 et aucun ne fume. Avec sa moustache fournie, le chauffeur
ressemble à son oncle Michel, en moins gros. Celui à la place
du mort est maigre avec des yeux striés de rouge. Celui assis
à l'arrière, à côté de lui, est le plus jeune. Il peut avoir une
vingtaine d'années. Il est très musclé sous son T-shirt et il se
225 tient avachi sur son siège, les genoux très écartés. Il parle bas,
il faut tendre l'oreille :

– Qu'est-ce que tu fous sur l'autoroute ?

– Ben, j'allais dans l'autre sens, et je fais demi-tour parce que
j'ai oublié quelque chose.

230 Le gars laisse toujours un silence avant de passer à la
question suivante. Comme si son cerveau fonctionnait au ralenti
et nécessitait un temps de réflexion avant de comprendre.

– T'as oublié quoi ?

Guillaume pourrait mentir, mais il n'en a pas envie. Ce

- 235 type ne va pas se moquer, ni le critiquer. C'est le genre de
personne à ne s'étonner de rien. Ça se voit. Et c'est bon de
pouvoir parler en toute liberté à quelqu'un comme ça. Alors il
lui raconte tout : le départ de la maison, le chat enfermé, le car,
la fuite. En effet, le type écoute et ne trouve ça ni amusant, ni
240 surprenant, ni rien. Il se contente d'enregistrer les informations
et de demander une précision de temps en temps :
– Ils sont où tes parents ? Ils reviennent quand ?
Ou bien :
– Et la clé ? Tu l'as mise où ?
245 – Dans la boîte aux lettres, répond Guillaume, et l'idée l'effleure
qu'il n'est peut-être pas obligé de donner tous ces détails.
Le trajet lui semble deux fois plus court qu'à l'aller. Le
conducteur, calé sur la voie de gauche, ne fait que doubler et
pourtant on dirait que la voiture se retient de donner sa pleine
250 vitesse, qu'elle s'impatiente.
Ils échangent quelques paroles grommelées que
Guillaume ne comprend pas et ils s'arrêtent à l'aire de repos
suivante.
– Reste dans la voiture. On va boire un café, on en a pour cinq
255 minutes.
Cela dure un bon quart d'heure mais, quand ils
reviennent, ils ont la langue déliée. Le maigre qui est à la place
du mort se retourne pour lui parler, le conducteur qui ressemble
à son oncle Michel le regarde dans le rétroviseur.
260 – C'est où chez toi exactement ? C'est un lotissement ? Qu'est-
ce qu'ils font tes parents ?
Il ne répond plus que le minimum et ils le laissent
tranquille. Puis son voisin musclé lui dit :
– On ne va pas te laisser dans ce merdier. On va te ramener
265 chez toi, pour le chat, et après on t'emmènera.
– Vous m'emmènerez où ça ?
– À ta colo. On va pas te laisser dans ce merdier, je t'ai dit.
Ils ne parlent plus jusque dans sa rue, où il les a conduits
à regret, mais comment faire autrement ?
270 – C'est laquelle, ta maison ? Celle-ci ?
– Oui.
Le lotissement est désert. Les voisins sont déjà partis en
vacances.
– Tu as la clé de ta boîte aux lettres ?

- 275 – Non.
– C’est pas grave.
Il la force facilement, avec un simple tournevis, presque sans abîmer la serrure.
- Ton père pourra réparer ça avec une pince, au pire vous en rachèterez une, de boîte.
- 280 Guillaume approuve. Il prend la clé et se dirige vers le garage. Il entre, monte l’escalier à la course, fonce à sa chambre, ouvre la porte, s’attend à voir le chat fuser entre ses jambes, libéré. Mais il ne se passe rien. Il appelle :
- 285 – Flocon ?
Il revient dans la salle et trouve le chat en boule sur le canapé, endormi, paisible. Il le caresse un peu. « Je ne vais pas m’en vanter de celle-là », se dit-il, partagé entre la honte et le soulagement. Quand il redescend, ils sont deux dans le
- 290 garage, le maigre de la place du mort et son voisin musclé du siège arrière.
- Ça allait, ton chat ? Tu l’as délivré ?
– Oui, ment-il, mais pourquoi vous êtes entrés ? Mes parents ne veulent pas que je...
- 295 – Viens, monte avec nous.
« Bon, pense-t-il, je le savais. »
Ça devait finir comme ça avec ces types. Il le savait depuis le tout début, depuis les toutes premières questions, dans la voiture. Pourquoi leur a-t-il raconté sa vie ? Pourquoi
- 300 les a-t-il amenés jusqu’ici ? Il a parié secrètement qu’ignorer le danger l’empêcherait d’exister. Mais ça n’a pas marché. Les pensées magiques ne marchent pas. Et maintenant le danger est là, terrifiant.
- Il cherche autour de lui une arme avec laquelle il pourrait
- 305 se battre contre eux. Sur l’établi, il y a un marteau et une paire de tenailles. Ils suivent son regard, comprennent et sourient.
- Allez, fais pas le con. Viens.
- Ils sont avec lui dans le salon. Ils ont mis des gants. Le maigre débranche le téléviseur à écran plat, le pose sur la
- 310 table et entreprend de fouiller les placards. L’autre, le musclé, est déjà dans le bureau de son père et il en revient avec l’ordinateur familial.
- Non, dit Guillaume, il y a toutes les photos de ma mère, tous les souvenirs, elle va...

315 Le type lève juste la main dans sa direction. Ça veut
dire : On ne t'a rien demandé. Ne parle que si on te demande
quelque chose, d'accord ? Il se tait. Tout ce qu'il pourrait
entreprendre lui semble ridicule : crier, se jeter sur eux, les
menacer... Il devrait agir, défendre les biens de sa famille. Il a
320 presque quinze ans, il n'est plus un enfant. Mais c'est étrange,
aussi. C'est un cambriolage et ça n'en est pas un. Ils font
ça sans joie, sans hâte, sans peur. On dirait presque qu'ils
s'ennuient. Si quelqu'un arrivait à l'improviste, ils diraient la
vérité : ils ont ramené Guillaume qui avait enfermé son chat
325 dans sa chambre, pas vrai Guillaume ?
– Ses bijoux, elle les met où, ta mère, quand vous partez en
vacances ?
 C'est le maigre aux yeux rouges qui a demandé ça. Il se
sent impuissant, humilié. Comme il ne répond pas, le musclé
330 prend le pied de la lampe halogène du salon, l'incline et fait
mine de le lâcher.
– Dans le garage, gémit Guillaume, et il se dit qu'il fait
décidément n'importe quoi : pour les empêcher de casser la
lampe halogène, il vient de révéler où se trouvent les bijoux
335 de sa mère.
 Il doit les accompagner et leur montrer la cachette, une
vieille boîte métallique sur une étagère chargée de pots de
peinture. Le maigre les met dans sa poche sans prendre le
temps d'en estimer la valeur.
340 – Il y a de l'argent dans la maison ?
 Il secoue la tête. Non, il n'y en a pas. Il n'y en a jamais.
Les deux le regardent dubitatifs.
– Tu nous le dirais..., murmure le musclé, comme s'ils étaient
de vieux amis qui n'iraient pas se mentir, quand même.
345 – Je vous le dirais, répond Guillaume, et c'est vrai qu'il le dirait.
 La vérité, c'est qu'il a tellement peur qu'il est prêt à
tout pour qu'ils ne lui fassent pas mal. Il sait déjà qu'il aura
terriblement honte quand ce sera fini, mais il n'y peut rien.
 Les revoilà sur l'autoroute. Aussi peu bavards qu'à l'aller.
350 Mais cette fois le conducteur est plus prudent, il roule sur la
voie de droite et plus lentement. Il s'adresse à Guillaume dans
le rétroviseur.
– On te ramène.
 Le musclé lui explique, à raison d'une phrase toutes

355 les dix minutes : que c'est leur route ; qu'ils avaient un autre
« projet » en montant, mais que le coup avec lui, c'était mieux ;
qu'il n'a pas à s'en faire ; qu'il n'aura qu'à se taire et c'est tout ;
que ses parents sont assurés.

Guillaume l'écoute et rumine de sombres pensées.

360 Pourquoi lui disent-ils tout ça ? Pourquoi lui laissent-ils le temps
de bien les observer ? Dans les films, les bandits éliminent celui
qui en sait trop, c'est la règle. Ils vont sans doute s'arrêter dans
un bois et l'abattre d'une balle dans la tête. Désolé, gamin, tu
en savais trop. Mais ils ne s'arrêtent pas. Ils quittent l'autoroute
365 et le GPS les guide en moins d'une heure jusqu'au village où se
trouve la colonie. L'« oncle Michel » engage la voiture dans un
chemin écarté et se tourne vers lui. Il ne se donne même pas
la peine de prendre l'air méchant. Il parle d'une façon tout à fait
ordinaire et c'est encore plus effrayant comme ça :

370 – Descends ici et finis à pied.

Et il ajoute :

– On a eu le temps de bien te voir, d'accord. S'il y a un
problème avec toi, on te reconnaîtra, d'accord ?

Il descend. Il leur dit au revoir, il est à deux doigts de leur
375 dire merci. Peut-être qu'il leur dit merci.

À la colo, ils sont hallucinés en le voyant arriver à pied,
son petit sac sur le dos. Ils sont six autour de lui et ils le
bombardent de questions : Où étais-tu ? Qu'est-ce que tu as
fait ? Il invente une histoire de médicaments oubliés, oui, pour
380 son allergie, son rhume des foins, ça l'angoissait de l'avoir
oublié, il a fait demi-tour en auto-stop. Ils sont sidérés. Tu es
inconscient ou quoi ? Il va falloir te surveiller de près, toi... Ils
appellent la gendarmerie pour dire que c'est bon, l'enfant est
retrouvé. Il demande s'ils ont prévenu ses parents. Non, ils
385 n'ont pas pu les joindre. Il supplie qu'on ne les prévienne pas.
Qu'ils vont le tuer s'ils savent. Ils disent bon, d'accord après
tout puisque tout est bien qui finit bien, mais qu'il ne s'avise pas
de bouger une oreille pendant toute la colo, sinon...

Le séjour dépasse toutes ses espérances. Il se fait de
390 nouveaux amis, trouve l'astronomie passionnante. Il s'est si
bien comporté qu'on en oublie presque l'incident du voyage
aller. Lui aussi l'a relégué très loin dans sa mémoire, au point
qu'il se demande si c'est vraiment arrivé. Peut-être qu'il va
trouver sa maison intacte au retour. Peut-être qu'il n'y aura pas

395 eu de cambriolage.

Mais cette fois non plus la pensée magique ne fonctionne pas.

Ses parents sont là pour l'accueillir sur le parking du supermarché. Ils l'embrassent avec une chaleur à laquelle il
400 n'était pas habitué. On n'est pas très loin de la tendresse. Il a eu raison de leur tenir tête. Dans la voiture, ils se racontent leurs vacances respectives.

– Tu nous as manqué, dit sa mère, mais on s'est bien amusés quand même.

405 Il s'étonne d'arriver à leur dire :

– Vous m'avez manqué aussi.

– Mon œil ! dit sa mère.

Ils en rient tous les trois. Puis, comme on approche de la maison, son père en vient au fait :

410 – Guillaume, ce n'est pas de ta faute. On est sûrs que tu as tout fait comme on te l'a dit. On en est persuadés. La maison était propre et tout était en ordre. Seulement... j'ai une triste nouvelle : nous avons été cambriolés.

415 – Non ! s'exclama-t-il, et ça sonne si juste qu'il s'en étonne lui-même.

– Si. Ils nous ont pris l'ordinateur, l'écran plat et surtout les bijoux de maman. On se demande comment ils les ont trouvés, mais ils les ont trouvés. Ils sont très forts. On se demande aussi comment ils ont su que la clé de la maison
420 était dans la boîte aux lettres. On ne le saura jamais. C'est comme ça.

– Oh, non ! reprend Guillaume. L'ordi avec toutes les photos. Et les bijoux de maman...

425 – Oui, et il y a quelque chose qui va te peiner encore plus, mon grand, parce que tout ça, ce ne sont que des choses matérielles, alors que...

Son cœur se serre.

– Qu'est-ce qui s'est passé, papa ?

– Il s'est passé qu'en repartant ces salopards ont enfermé le chat dans ta chambre.

Jean-Claude MOURLEVAT, Case départ in Silhouette, Éditions Gallimard Jeunesse, 2013.

DOSSIER INFORMATIF

DOCUMENT 1



- 1 Maroc
- 2 Tunisie
- 3 Turquie
- 4 Pakistan
- 5 Sri Lanka
- 6 Bangladesh
- 7 Inde
- 8 Cambodge
- 9 Vietnam
- 10 Chine

Portez-vous des vêtements propres ? La face cachée...

À ce jour, peu d'entreprises peuvent garantir sérieusement que les vêtements qu'elles vendent sont réalisés dans le respect des droits humains. Impossible d'émettre un hit-parade. C'est tout un secteur qui génère souvent absence de droits syndicaux, bas salaires, mauvaises conditions de travail...

Le saviez-vous ?

Le salaire pratiqué au Pakistan, par un sous-traitant de Nike et Adidas, est de 1 000 roupies/mois (19,33 €), alors que le salaire mensuel minimum fixé par la loi est de 1 950 roupies (39,67 €) et que le revenu minimum pour couvrir les besoins fondamentaux d'une personne est de 7 000 roupies (138,82 €).

Évitons les fausses solutions

- 1. Ne boycottons pas les grandes marques :** les travailleurs veulent améliorer les conditions de travail et non mettre leur emploi en péril. Un boycott n'a de légitimité que s'il est demandé par les travailleurs qui en subiraient les conséquences.
- 2. Ne consommons pas seulement « européen » :** c'est une bonne chose que les pays du Sud puissent créer des emplois en exportant des vêtements. Tout travailleur, où qu'il se trouve, a autant de droit qu'un autre. D'autant plus que l'Europe n'est pas une garantie de respect des conditions de travail.
- 3. Ne nous satisfaisons pas de l'abolition du travail des enfants :** combattre le travail des enfants sans agir sur les causes qui mènent à cette situation peut engendrer des effets pervers tant sur les enfants que sur la famille.

4. Ne nous fions pas toujours au code de conduite des entreprises : un code de conduite, c'est bien. Encore faut-il que les grandes marques acceptent cette idée. Or, on est très souvent loin du compte, malgré les beaux discours des services de communication des grandes marques et distributeurs.

Alors que faire ?

1. Ensemble faire pression sur les entreprises : exercer votre pouvoir de consommateur. Autrement dit, faites connaître votre attachement aux droits humains dans le travail. Ainsi vous pourrez participer à la mailing list (en anglais) auprès de cc@xs4all.nl

2. Achetez « Made in dignity » : quand l'alternative existe, c'est bien de la privilégier. C'est le cas pour les tee-shirts des Magasins du Monde – OXFAM qui portent la marque « Made in dignity ».

3. Achetez moins, achetez mieux : donner une seconde vie aux vêtements en donnant ou achetant des vêtements de seconde main ; c'est une alternative très concrète pour s'habiller pas cher et éviter le gaspillage.

4. Soutenez des travailleurs en lutte : à vous de relayer les campagnes et appels d'urgence émanant d'organisations de travailleurs.

Vers un label social : la Belgique est le premier pays industrialisé à avoir introduit un label social. Il garantit que les produits importés sont fabriqués dans des conditions sociales équitables. En échange, le gouvernement soutiendra ces produits et aidera les fabricants qui respectent au minimum les cinq droits sociaux de base reconnus par l'Organisation Internationale du Travail, à savoir la liberté syndicale et d'associations, le droit à la concertation collective, l'interdiction de la discrimination, l'interdiction du travail forcé, et l'interdiction du travail des enfants.

D'où vient ton nouveau vêtement ?

Lorsque vous achetez un vêtement et que vous consultez l'étiquette, pourquoi ne pas vous interroger aussi sur l'origine de la fabrication : peut-être que cela pourrait devenir une excellente piste pour démarrer des recherches (quel type de régime politique sévit dans le pays, quels sont les acquis ou problèmes sociaux, les entreprises qui y sont installées, leur respect des droits sociaux et de réglementations environnementales...) et s'interroger avec vos élèves sur les alternatives offertes.

À faire également dans cet esprit : contribuer à l'enquête « on line » lors de chaque achat d'un nouvel habit : www.transnationale.org/enquetes/enquetes1.htm

Damien REVERS

Avec le Journal de campagne d'OXFAM

La campagne internationale « Vêtements Propres » est menée en Belgique francophone par 43 organisations syndicales, ONG de développement et organisations de consommateurs. L'objectif est de soutenir les travailleurs qui se battent pour le respect de leurs droits dans l'industrie de l'habillement et des vêtements et chaussures de sport, partout dans le monde. Elle veut aussi défendre les intérêts des consommateurs soucieux d'une consommation sociale responsable.

Pour en savoir plus :

Campagne « vêtements propres » Coordination : Magasins du Monde OXFAM, 7a rue E. Michiels à 1180 Bruxelles
(T : 02/332 01 10 – F : 02/332 18 88 mdmoxfam@mdmoxfam.be)

Surfer sur www.vetements-propres.be.tf et www.cleanclothes.org
(anglais – néerlandais)

À lire : La mode déshabillée, 12 questions sur l'emploi dans confection textile, Carole CRABBÉ ET AL. Magasins du Monde – OXFAM, 1998, 6,2 €.

Birmanie, Mode d'emploi, en vente au MdM OXFAM, 7,44 €.

Sablage des jeans

La plupart des jeans au style « usé » ou « vintage » que nous portons sont traités dans des conditions dangereuses. Afin d'obtenir cet effet à la mode, les travailleurs dans les pays producteurs sont contraints de sabler les jeans manuellement. Les jeans sablés ont un prix : la santé et parfois la vie des sableurs.

Chaque année, près de cinq milliards de jeans sont produits dans le monde. Depuis le milieu des années 1980, on trouve des jeans au style « usé » sur le marché. Si, au départ, seules quelques marques comme Diesel et Replay en proposaient dans leur assortiment, ces modèles sont devenus de plus en plus nombreux dans les rayons des magasins au cours de la dernière décennie. Pour répondre à l'explosion de la demande, la technique du sablage manuel s'est généralisée. Bien que le sablage soit une technique relativement récente dans l'industrie textile, ses effets sur la santé sont connus de longue date dans d'autres contextes : au sein de l'Union Européenne, le sablage manuel au moyen de matériaux abrasifs à base de silice est interdit depuis 1966.

En règle générale, les vêtements que nous portons sont produits dans des pays où la législation du travail est lacunaire. De ce fait, depuis les années 2000, les ateliers de sablage se situent surtout dans des pays comme la Turquie, la Chine, la Syrie, le Bangladesh, le Mexique, l'Inde ou l'Indonésie. La technique du sablage est surtout utilisée pour les jeans, elle peut toutefois aussi donner un aspect « vintage » à des chemises, des vestes, des jupes ou des sacs. Depuis que la Turquie a interdit le sablage dans l'industrie textile en mars 2009, la production s'est déplacée vers d'autres pays, notamment au Maghreb, en Amérique Latine et en Asie. C'est en particulier au Bangladesh et en Chine que la production de jeans a explosé, et les cas de tuberculose constatés chez les ouvriers de l'industrie textile sont en nette augmentation. Des enquêtes menées en Turquie démontrent que la silicose et la tuberculose sont très souvent confondues. Il est donc fort probable que le nombre de cas de silicose liés à la production de jeans soit bien plus élevé que ce que les estimations laissent supposer.

Silicose aiguë en 6 à 24 mois

Les ouvriers chargés de « vieillir » la toile des jeans à l'aide du sablage sont exposés à de très grands risques pour leur santé. Les sableurs peuvent développer une forme aiguë de silicose en seulement 6 à 24 mois, parfois même en seulement 3 mois. La silicose est une maladie pulmonaire provoquée par l'inhalation de poussières chargées en particules de silice. Elle se traduit par une réduction progressive et irréversible de la capacité respiratoire, même après l'arrêt de l'exposition aux poussières. Il s'agit d'une maladie professionnelle connue de longue date, essentiellement dans le secteur minier et de la construction. La vitesse de progression de la maladie dépend du temps d'exposition aux particules de silice et des doses inhalées. Les personnes touchées développent des fibroses pulmonaires et des emphysèmes, ce qui se traduit par une sensation d'étouffement permanente. Dans la très grande majorité des cas, l'issue de la maladie est fatale. En effet, il n'y a à ce jour aucun remède connu. Dans de nombreux cas, les sous-traitants de l'industrie textile qui réalisent le sablage collaborent avec des ateliers clandestins, et les ouvriers chargés de cette tâche sont très souvent des travailleurs immigrés et sans papiers. Les locaux dans lesquels ils travaillent sont inadaptés car trop petits et mal ventilés. Résultat, les ouvriers se retrouvent en permanence dans une atmosphère lourdement chargée en particules de silice.

Des recherches effectuées au Bangladesh (en 2012) et en Chine (en 2013) révèlent que l'interdiction du sablage ne suffit pas pour que cette pratique disparaisse. Souvent, le sablage des textiles continue clandestinement, malgré l'interdiction. D'autres techniques, qui ne sont pas moins nocives pour la santé des travailleurs et travailleuses, sont aussi utilisées (par exemple l'utilisation de vaporisateurs de permanganate de potassium pour « vieillir » les jeans).

**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**

Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 BRUXELLES
www.fw-b.be – 0800 20 000

Impression : IPM - ipm@ipmprinting.com

Graphisme : MO - melanie.thiry1@cfwb.be

Juin 2016

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR

0800 19 199

courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution